

Le baptême fut suivi d'une messe dialoguée par tous, où tous nos parents et nos amis ont communie autour de nous.

Je servais la messe, assisté dans mon office par mon jeune garçon qui, pour la première fois, s'approchait ainsi de l'autel.

Après la traditionnelle consécration de l'enfant à Notre-Dame et avant de rentrer chez nous pour célébrer d'une manière plus profane ce grand événement spirituel, nous avons tous en chœur chanté le *Magnificat*. Quelles paroles mieux que celles de la Vierge qui vient d'apprendre qu'elle sera mère pouvaient exprimer notre joie et notre gratitude ?

En vérité, j'ai rarement éprouvé dans ma vie une telle impression de grâce, une sensation aussi forte de vie communautaire religieuse.

Signalons enfin, dans ce même premier fascicule de *L'Anneau d'Or*, de suggestives notations sur *la beauté au foyer*, par O. et A.-M. HUSSENOT, et sur un *essai de prière familiale*.

L'individualisme contre le chant choral.

Tel est le titre d'une note parue dans le *Bulletin de la Maîtrise de la cathédrale de Monaco* dirigé par ce grand apôtre du chant choral qu'est M. le chanoine AURAT¹ :

Le chœur est une forme éminente du social. C'est une obéissance consentie à un ensemble. Le deuxième ténor est serviteur du premier; les basses sont serviteurs des dessus. Chacun écoute le voisin; chacun le suit.

Quand un chœur français s'improvise, le mal ne vient pas tant de ce que certains chantent faux; il vient de ce que chacun chante sans s'inquiéter d'autrui. Cent fois vous avez entendu *La Marseillaise* : cent fois vous avez constaté que jamais le départ n'avait lieu en commun. Certains chanteurs sont régulièrement en retard de plusieurs mesu-

1. En corrigeant les épreuves, nous avons la tristesse d'apprendre sa mort. Berrichon, l'abbé Aurat fut professeur et maître de chapelle à Notre-Dame d'Issoudun. Il fut choisi pour remplacer M^{gr} Perruchot, comme maître de chapelle à la cathédrale de Monaco. Il trouva et perfectionna un admirable ensemble. Devant une assistance, hélas ! bien clairsemée, chaque dimanche était exécutée, avec le propre en grégorien, une messe polyphonique, toujours rigoureusement conforme aux règles de l'Église. Le répertoire de la maîtrise comportait au moins quarante messes, des primitifs à nos contemporains. De 1940 à 1944, la Radio d'État en avait diffusé un certain nombre (la mauvaise acoustique de la cathédrale de Monaco ne permettait pas toujours une audition aussi parfaite qu'on l'aurait voulu). Il faut espérer que le chanoine Aurat recevra un successeur digne de lui, surtout au moment où le nouveau poste de Radio Monte-Carlo pourra donner à l'ensemble monégasque une diffusion considérable.

A notre connaissance, aucune exécution dirigée par le chanoine Aurat n'a été enregistrée. A quoi pensent nos maisons de disques ? De son action demeurent un certain nombre de remarquables articles parus dans *La Croix*, sur les conditions de la renaissance du chant choral en France.

res; et ils ne s'en aperçoivent point; et ils n'essaient pas de s'en apercevoir. La communauté n'est pas plus grande dans le ton choisi. La minorité qui chante en *ré* pendant que la majorité chante en *ut* n'aura jamais l'idée de changer de ton pour rejoindre le gros; elle continue jusqu'au bout à chanter en *ré*. Est-ce impuissance d'oreilles? Point. Mais de volonté sociale. C'est manque de discipline.

Cette discipline est naturelle chez d'autres peuples. Ceux-là chantent d'eux-mêmes en chœur. Chez nous, une chorale a besoin d'une contrainte constante; or, cette contrainte est rarement acceptée. Nous avons des orchestres, et d'excellents, certes. Parce qu'ils sont professionnels. Parce qu'ils acceptent l'obligation sociale d'une cohésion nécessaire. Encore l'acceptent-ils avec une discrétion extrême. On sait à quels scandales donna lieu le système des remplacements dans l'orchestre de l'Opéra, et les étonnements de Richard Strauss, quand, en 1910, il y dirigea son *Joseph* et découvrit dans l'orchestre un soliste qui n'était jamais venu aux répétitions.

Ce soliste fut d'ailleurs excellent. Il avait le sens de la mesure, s'il n'avait pas celui du social. La qualité *personnelle* de nos bois et de nos cuivres est bien connue. Nous sommes un peuple de solistes. Nous n'avons pas été jusqu'ici un peuple d'exécutants qui se soumettent et se sacrifient à l'ensemble. Aux épreuves d'examen, dans les dictées musicales parfois très ardues, on constate toujours et partout la science énorme des candidats. Groupez-les ensuite pour les faire chanter : c'est la catastrophe.

Les chorales françaises sont semblables, dans leur ensemble, au reste de nos groupements sociaux : elles sont pleines de bons éléments, mais elles manquent de cadres; ou, quand elles en ont, elles n'en tiennent pas compte. Tout cela manque de densité et de soumission. On peut employer à leur endroit les mots dont d'autres ont déjà usé au sujet de la famille ou de la corporation : elles ne sont pas présentement capables de remplir leur rôle de formation, d'entraînement à la vie sociale; elles ont besoin d'être étayées et intégrées dans un milieu plus fort et de plus puissante armature.

Personne à l'intérieur n'est dressé ni éduqué.

Et cela suppose que la vie matérielle d'une chorale doit être assurée dignement : donc, il faut une politique *financière* de la musique. Et cela suppose que sa vie spirituelle doit être enrichie : donc, il faut une politique d'*enseignement* de la musique ¹.

Messes d'enfants...

Dans *L'Union*, « revue mensuelle du clergé paroissial » dont on sait le bel effort pour une rénovation de la pastorale, une description attristée des « messes d'enfants » :

... Du fond de la chapelle arrive le célébrant... Un grand coup de claquoir, voilà tout ce petit monde à genoux... « Prenez page tant », et l'on débite avec entrain, sinon avec le ton, les formules du manuel des catéchismes... Voilà l'épître : « Numéro tant ». Et M. le Vicaire d'attaquer à pleine voix un cantique, bientôt « brailé » par toute l'assistance. De nouveau les prières du manuel, un cantique, des

1. A. Cœuroy, *La musique et le peuple en France*, Paris, Stock, 1941, p. 90.